

Mélanges

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 12 (1853), p. 42-45

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1853_1_12__42_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1853, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

MÉLANGES.

1. Sous Henri III, il existait à Paris un imprimeur nommé Pierre le Voirrier, qui était imprimeur du *roi*, spécialement pour les mathématiques. C'est ce qu'on voit par l'ouvrage suivant : *Mauricü Bressi Gratianopolitani, Regü et Ramei mathematicarum Lutetiæ professoris, Metricæ astronomicæ, libri quatuor. Hæc maximam partem nova et rerum astronomicarum et geographicarum, per plana sphericæque triangula dimensionis ratio veterique compendio expeditior et compendiosior. Ad*

(*) *Potentia*, carte.

Pomponium Belleureum Sacri Consistorii Consiliarium, Regisque Legatum. Par., 1581, apud Ægid. Gorbium.

A la fin de l'ouvrage on lit : *Excudat Petrus le Voirrier, in mathematicis typographus regius. Parisiis, anno 1581, mense Augusti*; in-folio de 84 pages.

Bressius s'est servi du théorème de Ménélaus, dit de Ptolémée, relatif au triangle coupé par une transversale, pour démontrer plusieurs théorèmes (lib. IV, prop. 13). Ce Livre traite des triangles sphériques; on y trouve des propositions qui ont été communiquées à l'auteur par son ami Jean Saville, Anglais célèbre, fondateur d'une chaire de géométrie, occupée par Newton. Bressius aussi occupait, au Collège de France, une chaire semblable, fondée par le célèbre P. Ramus. Car l'ouvrage se termine ainsi : *Hæc ferme sunt, amplissima Belleuræ, quæ ad rerum astronomicarum dimensionem usui fore duxi. Namque alia problemata quæ curiosæ investigationis potius sunt quam utilis et fructuosæ tanquam a proposito aliena, de industria prætermisi. Quæ quidem commentabor, dum Christianissimi litterarumque amantissimi Gallorum Regis Henrici III et macaritæ P. Rami, professoris quondam Regii, munificentia fruere otio. Viri autem et genere et genio nobilis, divinique Francorum poetæ Petri Ronsardi fruere hospitio.*

L'épithète *macaritæ*, appliquée à un huguenot égorgé à la Saint-Barthélemy, montre que Bressius était de cette secte, ou bien qu'il trouvait dur de damner l'auteur d'une fondation qui le faisait vivre. Il demeurait chez Ronsard, gentilhomme riche, et très-instruit. On a même reproché à ses vers d'être trop savants; reproche très-fondé, mais qu'on a rarement à faire.

Pompon de Bellièvre, fils d'un premier président au parlement de Grenoble, né en 1529, surintendant des

finances, et mort chancelier en 1607, était un grand protecteur des sciences. Dans ces temps de troubles, lorsqu'on faisait quelques difficultés aux professeurs sur leurs émoluments, ils avaient recours à Bellièvre, et en obtenaient du secours (KASTNER, *Histoire des Mathématiques*, tome I, page 626-796).

2. Les doubles signes $\underset{=}{>}$ et $\underset{=}{<}$ sont de Bouguer (*Correspondance mathématique et physique* de quelques célèbres géomètres, etc. ; par Fuss, tome I, page 304).

3. Dans le xvi^e siècle, on s'est beaucoup occupé de la construction des Tables de sinus. La plupart des calculateurs descendaient par bissections successives de l'arc de 15 degrés à l'arc d'une minute environ. Cet arc de 15 degrés portait le nom singulier de *kardaga*. Ainsi, le premier kardaga était 15 ; le second kardaga, 30 degrés, et ainsi de suite, jusqu'à 90 degrés, qui était le sixième kardaga. On croit que ce mot est une corruption du mot arabe *kar-tita*, parvum quid? *Karata* veut dire couple diviseur ; ce mot désignerait une partie de la circonférence.

Les Grecs désignaient les trois cent soixantièmes parties par *μὲναι*, qui veut dire *parties* ; et les Latins aussi se sont servis du mot *partes*. Jamais ils n'ont employé le mot *gradus* pour désigner un *degré* de la circonférence. Ce mot *degré* ne nous vient pas du latin, comme on est porté à le croire, mais il dérive de l'arabe *derug*, où il signifie un échelon, partie d'une échelle, et aussi partie de la circonférence.

Le mot *grade*, pour la centième partie du cadran, date de l'établissement du système métrique. L'illustre auteur de la *Mécanique céleste* emploie la division décimale du cercle et du jour ; division que les astronomes ont abandonnée. Il est bizarre que les astronomes, qui ont tant insisté pour introduire la division décimale dans

(45)

les usages de la vie civile, l'aient repoussée de chez eux, où elle est pourtant plus utile que partout ailleurs, puisque toute la science ne consiste qu'en *calculs*.